

LE JOUR, 1950
26 FEVRIER 1950

PROPOS DOMINICAUX : LA GRANDE VILLE ET LA CAMPAGNE

En gros, la grande ville et l'usine en Angleterre ont voté travailliste, la province et la campagne ont voté conservateur. On retrouve l'état d'âme des urbains et des ruraux.

La campagne est lente et paisible ; l'usine est remplie de bruits assourdissants. La grande ville est l'image même du mouvement ; la petite ville et la terre, c'est le calme relatif, la nature verte, les demeures tranquilles au milieu des champs et des arbres.

Si les premiers résultats des élections anglaises ont paru si favorables aux Travaillistes, c'est qu'ils venaient des grands centres et des agglomérations voisines, de circonscriptions ramassées et compactes où les voix peuvent être comptées et additionnées en vitesse ; tandis qu'en province, il faut le temps de grouper les chiffres dispersés, le temps de recueillir les voix des villages et des hameaux, en tenant compte de la saison. C'est pourquoi les Conservateurs ont remonté si vigoureusement la pente, à partir de midi, dans la proclamation des résultats.

Ainsi, sur le plan électoral, l'Angleterre se présente comme conservatrice dans les "comtés" et travailliste dans les "bourgs". Le comté c'est le département ; le bourg, ce sont en général les villes principales et leurs banlieues ; à Londres, c'est l'énorme excroissance qui enveloppe la "Cité".

Les grandes universités qui votaient naguère comme telles, se sont vu enlever ce droit par les Communes de 1945. La plupart des circonscriptions électorales furent alors modifiées en vue d'une répartition moins traditionnelle évidemment mais plus équitable. **Il est vrai qu'aucune université n'avait voté travailliste en 1945.**

A la réflexion, maintenant que les élections anglaises de 1950 appartiennent au passé, on peut se dire que le maintien des Travaillistes au pouvoir dans les conditions difficiles où ils sont, pourrait être un bien et permettre à l'Angleterre une évolution plus tempérée, moins brutale. Avec quinze ou vingt voix de majorité seulement, on ne fait pas une politique de combat. On essaye au contraire d'arrondir les angles, de faire tacitement l'union.

Si l'on ajoute les voix conservatrices aux voix libérales, on s'aperçoit que ce n'est pas la majorité absolue des électeurs qui a maintenu les Travaillistes au pouvoir ; le Gouvernement de M. Attlee devra se souvenir de cela.

L'Angleterre est un pays où l'on ne fait pas violence aux choses, où l'on reconnaît raisonnablement l'importance de l'opinion des autres, où l'on fait cas du sentiment populaire, des proportions véritables de la majorité et de la minorité. Tout est "fair play" dans la politique intérieure du grand royaume insulaire. Tout le long du dépouillement du scrutin, la radio britannique a renseigné l'univers avec une impartialité

prodigieuse. On a pu entendre la bonne vieille voix de M. Winston Churchill aussitôt élu, qui haranguait la foule, faisant l'éloge de la correction coutumière des opérations électorales.

En vérité, toute l'affaire a revêtu malgré la profondeur des passions et l'âpreté de la lutte, quelque chose du climat dominical. On vote en Angleterre comme on remplit un devoir religieux, avec la plus complète dignité. Voter, au fond, c'est exprimer une conviction, c'est accomplir un acte de foi, c'est assumer, si peu que ce soit, la responsabilité de la marche de son pays, devant les hommes et devant Dieu.

L'Angleterre, beaucoup moins travailliste qu'en 1945, est arrivée à un point d'équilibre. **Ne pouvant pas encore se donner un gouvernement d'union, elle va modérer pour un temps les droits normaux de la majorité.** Pour mieux dire, **elle ne va pas abuser de son droit.** Le mois prochain plus que le mois dernier, Gouvernement et Opposition se consulteront et agiront, dans les circonstances graves, en plein accord.

Les Communes de 1950 dureront ce qu'elles dureront. A moins de bouleversements imprévus, elles n'iront pas au bout de leur carrière. Si le ciel est serein dans deux ou trois ans, comme il faut l'espérer, le peuple souverain (un des cinq ou six de l'univers qui le soient vraiment), le peuple souverain sera de nouveau consulté.